

"UN ETRANGE PETIT VILLAGE" en 1844 : LES PREMICES DU REVEIL A OSSE-EN-ASPE D'APRES ÉLISABETH GRANT

Philippe CHAREYRE

Aujourd'hui [vendredi 31 mai 1844], pendant que les chevaux étaient au repos, nous traversâmes la rivière et, par un chemin de montagne tortueux, nous arrivâmes à un étrange petit village très laid d'environ quatre-vingt maisons, misérables, toutes sales et à demi en ruine où vivaient trois cents protestants qui, ainsi isolés de leurs frères de la religion réformée, avaient maintenu la vraie foi pendant ces presque trois cents ans depuis le temps des Albigeois [Albigenses]. D'après leur aspect pitoyable, je suppose qu'il y avait eu aussi des mariages consanguins.

Ils sont en bonne voie de progrès maintenant, car ils ont un jeune homme très intelligent comme maître d'école, mais un pasteur des plus stupides pour freiner les progrès. J'ai trop sommeil pour en écrire plus....

[01/06/1844] J'ai trouvé l'école de ce misérable petit village d'Osse organisée selon le même plan que nos écoles nationales. Des inscriptions sur les murs, un grand tableau noir, d'excellents livres progressifs préparés par la Société Évangélique de Paris qui fournit généreusement toutes les communautés réformées et paie un salaire modeste aux enseignants qui sont formés dans ses Écoles Normales. Les pasteurs sont payés par le gouvernement en fonction du nombre de leurs ouailles – un petit salaire apparemment – car c'est dans une très pauvre demeure que vivait le pasteur d'Osse très humble, mais propre avec un air de bonne économie avec ses étagères de cuisine pimpantes, les rouets, les pelotes de laine et les jambons fumés suspendus aux murs. La duchesse de Gordon a fait cadeau de la lampe qui pend dans le modeste temple [simple church]. Une grande souscription a été lancée parmi les Anglais de Pau pour agrandir l'école.

Elizabeth Grant de Rothiemurchus séjourne à Pau de l'été 1843 à 1845 au sein de la colonie anglaise. Elle y a été attirée notamment par l'excellente réputation de la ville comme station climatique, pour tenter d'améliorer l'état de santé de sa plus jeune sœur Mary, gravement malade. Plusieurs expéditions vers les Pyrénées sont l'occasion de bénéficier des soins des établissements thermaux, mais également de pratiquer une activité nouvelle, le tourisme. Un extrait de ses mémoires relate une journée passée en vallée d'Aspe, le vendredi 31 mai 1844. Partie d'Oloron, elle remonte la vallée en passant par Sarrance, Bedous, Accous et pousse jusqu'à Urdos¹. Faisant étape à Bedous, le

temps de donner aux chevaux un peu de repos, elle pousse une courte visite jusqu'au village d'Osse-en-Aspe. Les notes consignées dans son journal le soir même de cette épuisante journée et poursuivies le lendemain donnent une brève mais pittoresque description d'une communauté protestante déchirée, à une période charnière de son histoire.

Les archives de la consistoriale d'Orthez ainsi que les registres de l'église d'Osse² permettent d'éclairer la vision portée par cette étrangère de passage et d'en nuancer les propos, fortement influencés par le groupe évangélique naissant mais actif.

¹ Patricia PELLY et Andrew TOD, *A Highland lady in France. Elizabeth Grant of Rothiemurchus*, East Linton, Tuckwell Press, rééd. 1997, 252 p. Voir p. 117-118.

² Les archives de la consistoriale ont été déposées dans le fonds du C.E.P.B., aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques ; les registres d'Osse-en-Aspe ont fait l'objet d'un microfilm.

« UN PASTEUR DES PLUS STUPIDES... »

Partant de Bedous, Elizabeth Grant franchit donc le gave d'Aspe pour se rendre à Osse, probablement pour satisfaire sa curiosité éveillée par la persistance d'une communauté protestante isolée en terre catholique dont elle a eu connaissance au cours des contacts noués avec les protestants palois. C'est d'ailleurs cette seule communauté béarnaise, en dehors de Pau, qui retient son attention. Son récit laisse penser qu'elle fut reçue par le pasteur Henri-César Mazauric, l'instituteur protestant Jean-Pierre Lebrat, et vraisemblablement Pierre Fox, le membre le plus influent du conseil presbytéral. Elle ne prend en considération que les 380 fidèles de cette église, en omettant de signaler les 418 catholiques qui résident dans le village.

La demeure qu'occupe le pasteur, la maison Laplacette, lui paraît « très humble » à l'image de l'impression que lui laisse l'ensemble du village, mais « propre avec un air de bonne économie », ce qui n'est pas le cas des « 80 maisons misérables, toutes sales et à demi en ruine » dont la description jure avec celle de Sarrance¹. Henri-César Mazauric attire pourtant sur lui un bien cruel jugement, « un pasteur des plus stupides pour freiner les progrès », alors que l'instituteur apparaît sous les traits d'un « jeune homme très intelligent »².

Lady Elizabeth Grant n'a perçu que l'écume d'une profonde discorde qui agite depuis quelques années la communauté réformée aspoise. Le 18 mars 1838, Pierre Doumecq, ancien de l'église, écrit à Joseph Nogaret, président de la consistoriale : « L'église d'Osse est dans le plus triste état, les esprits sont très exaltés de part et d'autre. Le dimanche que j'étais à Salles, il y eut un vacarme extraordinaire dans le temple ; on faillit en venir aux mains. Dieu veuille plier tous les cœurs à son amour et à son obéissance et mettre un terme à ces scandales si nuisibles à l'édification »³. Trois pétitions

furent envoyées par quelques membres du conseil presbytéral au ministère des Cultes entre cette date et 1843, qui provoquèrent à chaque fois l'arbitrage du consistoire. Alfred Cadier, dans sa monographie, ne peut cacher cette discorde dont le souvenir lui fut vraisemblablement rappelé à son arrivée à Osse, et dont il put lire les échos dans le registre de la paroisse ; évoquant le ministère de Mazauric, il déplore pudiquement la « fâcheuse opposition que lui firent certains membres de l'église » dans les dernières années de son ministère⁴.

Quel crime avait donc commis le cévenol Henri-César Mazauric, pour s'attirer tant d'animosité ?

Originaire de Saint-André de Valborgne, Henri-César Mazauric, après avoir aidé les pasteurs de Sauveterre et de Salies-de-Béarn, est arrivé à Osse en 1826, à l'âge de 36 ans, afin d'« exercer une place non encore remplie depuis sa création »⁵. Il est accompagné de son épouse Élisabeth Saumade qui y décédera en 1840⁶, et de sa fille aînée Louise Élisabeth Zulma née en 1823 ; sa seconde fille, Aspasia y naîtra quelques mois plus tard, le 13 mai 1827.

L'essentiel de son œuvre a consisté en la réparation et en l'embellissement du temple d'Osse. Celui-ci est tout un symbole. Réédifié en 1805 sur l'emplacement de l'ancien par la communauté protestante réchappée des persécutions dont elle a fait l'objet durant plus d'un siècle, son seuil est surmonté d'une pierre provenant de l'ancien temple sur laquelle est inscrite : « Bethel, temple des protestans » ; de fait ce temple est nommé dans les délibérations « Bethel ». Cette entreprise de rénovation a mobilisé une grande partie de l'activité du pasteur qui s'emploie à obtenir les fonds nécessaires au chantier, celui-ci occupant la première place

¹ Patricia PELLY et Andrew TOD, *op. cit.*, p.118. « very pretty and very clean village, where a fat priest disgusted us... »

² *Idem*, p. 117. « a most stupid pastor... »

³ A.D.P.A./C.E.P.B., 60J50/85.

⁴ Alfred CADIER, *Osse. Histoire de l'Église réformée de la vallée d'Aspe*, Paris/Pau, Grassart/Ribaut, 1892, p. 381.

⁵ A.D.P.A./C.E.P.B., 1mi50, bobine 1, « Registre des délibérations du consistoire local de l'église réformée d'Osse près de Bedous », an XIII-1848, p. 66, 30 août 1827.

⁶ A.D.P.A., 4E 433/6, Élisabeth Saumade est décédée le 8 mars 1840 à l'âge de 38 ans.

dans les délibérations de l'église jusqu'en 1845. Il faut dire qu'en 1830, la charpente vermoulue s'était effondrée sous le poids de la neige et que celle reconstruite un an après en bois insuffisamment sec, fut attaquée très rapidement par les vrillettes, à tel point qu'il fut décidé en 1836 de procéder à sa reconstruction. La nouvelle charpente en chêne fut terminée en 1840. Il restait à enduire le plafond de plâtre et à ravalier la façade. La réalisation de la chaire, des bancs, du parquet occupèrent Mazauric jusqu'à la fin de son pastorat.

Sa grande application aux tâches immobilières se retourna contre lui. Il fut en effet accusé par une partie de son conseil d'avoir favorisé son principal soutien, Pierre Fox, maître charpentier de profession, qui fournit l'essentiel du bois de charpente et fut chargé de la réalisation du mobilier. Cette attribution ne fut pas sans provoquer des contestations au sein d'une communauté qui s'était fait du travail du bois, une spécialité qui la distinguait du reste de la population. Une première pétition, en 1838 est réalisée à l'instigation de Jean Lagunpocq. « Jean Lagunpocq, écrit Mazauric relatant à Nogaret l'altercation qu'il eut la veille en conseil presbytéral, croit que nous avons mal employé l'argent du gouvernement, et que nous avons fait une injustice en indemnisant Pierre Fox de la perte qu'il essayait ; cela est faux... »¹. Le 24 décembre, Jean Lagunpocq déclare « hautement » qu'il donne sa démission du conseil presbytéral². Elle sera suivie en février de celles de Pierre Lembeye et de Lasserre, puis en mai de Joseph Latisnère, chantre et ancien³. Deux nouvelles pétitions furent émises, puis retirées après arbitrage du consistoire qui procéda à la réconciliation du pasteur avec ses fidèles le 30 janvier 1840⁴. Les démissionnaires purent enfin être remplacés, au cours de la séance du 22 février.

¹ A.D.P.A./C.E.P.B., 60J 50/85, lettre au président du consistoire du 3 décembre 1838.

² A.D.P.A./C.E.P.B., 1mi50, bobine 1, registre du consistoire d'Osse-en-Aspe, p. 173.

³ *Idem*, 24/02/1839, p. 181 et 7 mai 1839 p. 191-192.

⁴ *Idem*, p. 197.

Mais les tensions au sein de l'église furent promptes à renaître.

Mazauric eut sans doute à lutter pour s'imposer au sein de la communauté. Il apparaît être appuyé essentiellement par deux personnages, Jean Clément Doumecq qui occupe la charge capitale de trésorier en ce temps de construction, et surtout Jean Fox. Il a pu bénéficier pendant quelques mois de la présence de son frère, Scipion Mazauric auquel Jean Clément Doumecq céda sa place dans l'assemblée de l'église en janvier 1832 ; mais neuf mois plus tard, Scipion Mazauric se retire définitivement à Saint-André de Valborgne pour « affaires de famille », rendant son siège à Doumecq⁵. Quelques années plus tard, Mazauric s'oppose à la décision abusive du conseil presbytéral qui, constatant les difficultés à faire rentrer les fonds nécessaires pour s'acquitter des frais occasionnés par les travaux, a délibéré le 24 octobre 1843 de priver des cérémonies du culte (baptême des enfants, réception à la Sainte Cène, bénédiction des mariages et assistance aux sépultures), tous ceux qui ne se seraient pas acquittés de leur cotisation. Le pasteur fut contraint de recourir à l'aide de J. Nogaret qui par une lettre du 14 mars 1844, déplore cette nouvelle division, menace le conseil « malheur à celui par qui le scandale arrive » souligne-t-il dans sa lettre, lui recommandant de prendre une nouvelle décision annulant la précédente ; ce fut chose faite.

Les raisons initiales de l'hostilité envers Mazauric pourraient s'expliquer par la sensibilité du personnage qui, dans la droite ligne de la Réforme du XVI^e siècle se serait heurté aux traditions locales de l'« aurost ». Parmi les plaintes formulées à son encontre en 1838, figure son refus de prononcer des oraisons funèbres sur les tombeaux ; le consistoire le conforta dans cette position, l'autorisant simplement à procéder en ces circonstances à la lecture de la liturgie funèbre. La raison invoquée n'est plus celle qui avait cours au XVI^e siècle ; il ne s'agit désormais plus de combattre les super-

⁵ *Idem*, p. 18/01/1832, p. 96 et 29 oct. 1832 p. 98-99.

stitutions, mais de respecter l'égalité devant la mort « sans distinction de rang et de fortune »¹. Le consistoire maintient encore sa position en 1840 précisant que le pasteur devra se borner à lire « la formule liturgique précédemment adoptée par le consistoire »².

Il était bien difficile pour un pasteur de s'imposer dans une église qui n'en avait plus eu à demeure depuis plus d'un siècle et demi.

Mazauric aura sans doute négligé la vie spirituelle au profit du relèvement matériel, mais cette volonté n'était-elle pas initialement celle de la communauté toute entière ? D'une santé chancelante, déjà en 1838, il ne peut se rendre à Orthez pour se justifier des plaintes formulées à son encontre ; dans une lettre adressée en février 1840 à Joseph Nogaret, il évoque les « souffrances terribles » provoquées par sa maladie dont il n'est pas encore « bien guéri » ; son épouse également malade décédera un mois plus tard³. Ce rationaliste, homme des Lumières fut-il franc-maçon ? les trois points qui accompagnent sa signature pourraient le laisser envisager.

« SON ZELE N'EST PAS TOUJOURS A LA HAUTEUR DE SES DEVOIRS »⁴

Les attaques en règle qu'eut à subir le pasteur d'Osse, loin de s'arrêter aux rivalités de personnes ou aux aspects financiers de la gestion de la paroisse, furent cependant bien plus cruelles.

Mazauric eut à faire face en 1838, à de virulentes critiques sur son ministère. Les dissensions furent telles que le consistoire envoya en inspection les pasteurs Nogaret de Salies, son président, et Gabriac d'Orthez pour y mettre un terme. Un règlement fixé lors de l'inspection précisait désormais les

¹ *Idem*, Décision consistoriale du 8 août 1838 enregistrée le 16.

² *Idem*, Décision consistoriale du 28 septembre enregistrée le 19 octobre 1840, p. 205.

³ A.D.P.A./C.E.P.B., 60J50/41, lettre du 8 févr. 1844.

⁴ A.D.P.A./C.E.P.B., 1mi50, bobine 1, registre du consistoire d'Osse-en-Aspe, 1838, p. 160.

tâches du pasteur : commencer les séances du consistoire par une prière et les terminer par une action de grâce ; assurer une séance de catéchisme le dimanche après-midi ; ne pas se borner à visiter les malades mais travailler à éteindre les discordes familiales ; le jeudi soir une prière et une lecture de l'Écriture devaient être organisées, de même qu'un service de préparation à la communion les veilles de cène ; il était préconisé aux anciens d'être exemplaires ; pasteur et anciens devaient exhorter les fidèles à participer au culte, de même qu'était recommandé le recrutement d'un chantre⁵. Ce règlement n'apporta pas la paix dans l'église. Il n'empêcha pas une partie du conseil d'envoyer une pétition au ministre des cultes qui contraignit le consistoire à examiner de plus près l'action pastorale de Mazauric. Celui-ci fut blâmé au nom du consistoire, « de l'indifférence coupable, de l'apathie malheureusement trop fréquente qui décoloraient ses prédications. Lire les sermons d'autrui est une espèce de plagiat irréligieux. C'est exciter les auditeurs au dégoût du service divin par l'indifférence que l'orateur chrétien semble vouloir propager lui-même du haut de la chaire évangélique... Le consistoire ne peut que lui prescrire de composer ses sermons. Ce devoir est impérieux... »⁶. Néanmoins, le consistoire reconnaissait sa « probité et dignité », et que l'accusation de négligence de l'instruction religieuse était exagérée ; il concluait que le pasteur « n'a pas mérité de perdre son ministère ». La nomination d'un chantre-lecteur en la personne de l'ancien, Joseph Latisnière, en octobre, contribua sans doute à compléter l'action pastorale du ministre qui se préoccupa de procurer à sa paroisse deux coupes en étain pur de Cornouailles pour la cène, par l'intermédiaire de son confrère de Bordeaux⁷. Les tensions demeurèrent vives ; la pétition de Jean Lagunpocq relance la querelle. Pour Mazauric il ne s'agit que d'un nouveau prétexte pour l'évincer de son ministère : « Ah ! Mr le Président et cher frère

⁵ *Idem*, 29/01/1838, p. 48 et sq.

⁶ *Idem*, lettre signée de J.-P. Gabriac du 8 août 1838, retranscrite le 16, par Mazauric lui-même, p. 160.

⁷ *Idem*, 13/10/1838, p. 168.

[Nogaret], je suis convaincu avec les personnes clairvoyantes de mon église, que Jean Lagunpocq est soudoyé par quelques-uns de mes adversaires et que c'est un nouvel instrument employé pour me perdre ». Ce conflit, ainsi qu'il a été vu, ne s'éteindra qu'en janvier 1840.

« UN JEUNE HOMME TRES INTELLIGENT
COMME MAITRE D'ECOLE... »

Quels sont donc ces « adversaires » acharnés qui souhaitent pousser Mazauric au départ ? Leurs noms ne sont pas évoqués ; il faudrait pour cela une étude plus poussée qui n'apporterait guère de précisions sur le fonds de l'affaire. Au-delà des accusations matérielles, le cœur du débat demeure religieux. Le pasteur est un libéral du début du XIXe siècle qui, malgré le respect des prescriptions culturelles pastorales qui lui sont fixées par le consistoire en 1838, sans charisme, ne peut animer prières et réunions d'une ferveur inspirée par le courant évangélique du Réveil. Or Osse, bien que village de montagne, n'est pas isolé ; situé dans une vallée accessible qui se trouve sur un axe de communication ancien entre la France et l'Espagne, il n'a cessé d'être en contact avec les autres églises béarnaises auxquelles il est historiquement rattaché.

La lutte contre l'impiété semble avoir préoccupé les anciens. En janvier 1833, il est décidé de faire appliquer le règlement national sur la première communion en insistant particulièrement sur l'âge requis, entre 16 et 20 ans². En février 1838 est évoqué le cas de Pierre Latour Larrie qui présente son fils au baptême bien que son mariage n'ait pas été béni par l'église ; il déclare qu'il n'a pas voulu se résoudre à être marié par un prêtre, ni à contraindre son épouse à se marier au temple « pour conserver la paix dans sa famille ». La majorité des anciens accepte ce baptême, sauf Jean Fox qui s'y oppose en exigeant une bénédiction nuptiale préalable « et du pasteur protestant et du pasteur romain »³.

L'ouverture au nouveau religieux du protestantisme transparaît au travers de quelques éléments des délibérations. Au cours de la séance du 1^{er} janvier 1841, il est décidé de répondre favorablement à la circulaire de la Société Biblique Protestante de Paris qui propose de distribuer une Bible gratuitement aux nouveaux mariés, ainsi qu'un Nouveau Testament aux catéchumènes ; à la Pentecôte, une cotisation annuelle est fixée à cet effet⁴.

Elizabeth Grant souligne par son témoignage, l'intervention de la communauté anglicane de Pau ; la duchesse de Gordon, écossaise comme elle, donatrice de la lampe du temple d'Osse, venait de faire édifier la Christ Church, temple anglican de Pau inauguré en 1841⁵. Elle fut sans doute également à l'initiative de la souscription lancée pour l'agrandissement de l'école d'Osse. Elizabeth Grant, admiratrice de Léonard Buscarlet, pasteur évangélique de l'église Pau « so remarkably eloquent »⁶, a choisi son camp.

C'est précisément l'école qui devint le centre institutionnel de la contestation. Elle avait été fondée en 1841 à la suite d'une décision prise à la fin de l'année précédente⁷. Cette école connut un grand succès, recevant dans un premier temps une quarantaine d'enfants de 4 à 15 ans. J.-P. Lebrat, originaire du Chambon-sur-Lignon, le « jeune homme très intelligent » qui fut nommé pour en prendre la direction, avait été formé dans l'école normale de la Société Évangélique de Paris, comme le laisse entendre Elizabeth Grant ; il est bien cité comme « instituteur évangélique » dans le registre d'Osse⁸. L'animosité qui s'installe rapidement entre les deux hommes, signalée par Elizabeth Grant, est attestée par ce même registre lorsqu'il s'agit le 28 février 1845, de nommer un nouveau chantre/lecteur : « Ici s'est élevé un incident relatif à une espèce de més-intelligence et de froideur qui depuis quelque

⁴ *Idem*.

⁵ Suzanne TUCOO-CHALA, *Temples et chapelles protestantes en Béarn*, Pau, CEPB, 1993.

⁶ Patricia PELLY et Andrew TOD, *op. cit.*, p. 112.

⁷ A.D.P.A./C.E.P.B., 1mi50, bobine 1, registre du consistoire d'Osse, 28/11/1840, p. 207 et p. 231.

⁸ *Idem*, p. 244. Il restera à Osse jusqu'en 1859.

¹ A.D.P.A./C.E.P.B., 60J50/85, lettre du 3 déc. 1838.

² *Idem*, 13/01/1833, p. 104 et sq.

³ *Idem*, 17/02/1838, p. 153

temps semblaient régner entre M. Mazauric et M. Lebrat, instituteur évangélique ». Le pasteur s'oppose en effet à la désignation de Lebrat qui aurait constitué pour lui un désaveu « théologique ». Le consistoire, après avoir entendu les deux parties, plébiscita à l'unanimité l'instituteur.

Cette séance fut la dernière que présida Mazauric. Les appels réitérés à la réconciliation de son église en « état de tiraillement, de malaise et de trouble » depuis sept ans, constituent un message d'adieu teinté d'amertume¹. Sans doute fut-il très affecté par cette nomination ; de santé fragile, il décéda trois mois plus tard et fut inhumé dans le cimetière d'Osse².

Il fallait un pasteur de choc pour reprendre en mains cette communauté longuement divisée. Les candidatures furent examinées le 6 juillet, et Nicolas Gerber, nommé le 30 mars 1846, fut reçu le 18 octobre. Originaire de Sainte-Marie-aux-Mines, il avait été suffragant à Nérac, mais tenait sa réputation de la fondation de l'église de Troyes et de l'aumônerie de la maison centrale de Clairvaux. Cet artisan énergique du réveil libéral fut un précurseur des Cadier³ qui lui succédèrent en 1871, après les courts séjours de deux autres pasteurs. Il s'intéressa à l'histoire de cette communauté, mais surtout s'appliqua à la raffermir. En 1848, un pasteur darbyste, qui n'est certainement autre que J. N. Darby lui-même, lui annonce sa venue, et sans doute lui demande-t-il de pourvoir à son accueil et à son hébergement. Il existait un risque d'implantation de ce courant qui aurait pu s'appuyer sur la tradition de fonctionnement congrégationaliste de la communauté au temps du Désert. La réponse de Gerber, soigneusement recopiée dans le registre du consistoire, fut sans équivoque : « nous considérons le darbyisme comme une hérésie dangereuse... » ; il poursuit en affirmant que non seulement il ne le recevra pas, mais s'emploiera à faire en sorte qu'il ne soit pas

¹ *Idem*, p. 242.

² A.D.P.A., 4E 433/6, décès le 5 juin 1845 à l'âge de 55 ans.

³ Suzanne TUCOO-CHALA, *Les Cadier. Foi et montagne*, catalogue de l'exposition, Pau, CEPB, 1988.

reçu⁴. Il retournera en Champagne dix années plus tard, ayant réussi la pacification de l'église d'Osse.

« UN ETRANGE PETIT VILLAGE... »

La description qu'Elizabeth Grant donne du village d'Osse est peu flatteuse. C'est bien une curiosité historico-religieuse qui la conduit en ces lieux. Le maintien de « la vraie foi pendant ces presque trois cents ans » malgré l'isolement constitue pour elle-même comme pour l'ensemble des visiteurs protestants, un témoignage de la supériorité et d'une certaine façon de la légitimité de la Réforme. Cependant, sa relation est loin d'être idyllique car son premier élan est freiné par la constatation toute subjective de « leur aspect pitoyable, je suppose qu'il y avait eu aussi des mariages consanguins ». Ce jugement n'est pas pour autant totalement défavorable, car il érige les Ossois en victimes des persécutions dont les protestants furent l'objet en France. Elle participe ainsi de la redécouverte du Moyen Âge par son époque, mais plus précisément du mouvement historiciste qui parcourt le réveil protestant, bien que ses connaissances approximatives confondent la naissance de la Réforme et du mouvement albigeois. Néanmoins, cette filiation établie entre protestantisme et catharisme est déjà ancienne ; peut-être en a-t-elle pris connaissance à l'occasion de son passage dans les vallées ariégeoises ? Ses propos reflètent un thème qui suscite un intérêt renouvelé ; cette même année 1843, Napoléon Peyrat venant de terminer une histoire des pasteurs du Désert, se lance dans la rédaction de son histoire des Albigeois qui ne paraîtra qu'en 1870-72, Charles Schmidt achève celle de son histoire de la secte des cathares ou albigeois qui sera publiée en 1848-1849⁵.

Henri-César Mazauric avait déjà chanté dès 1832 la gloire de sa curieuse

⁴ A.D.P.A./C.E.P.B., 1mi50, bobine 1, registre du consistoire d'Osse-en-Aspe, 11/07/1848, p. 277.

⁵ Patrick CABANEL et Philippe de ROBERT (dir.), *Cathares et camisards. L'œuvre de Napoléon Peyrat (1809-1881)*, Les presses du Languedoc, 1998.

paroisse, conservatoire d'une foi pure et ancienne, termes repris par Elizabeth Grant : « Cette église située au sein des plus hautes montagnes du département des Basses-Pyrénées, se trouve éloignée de plus de dix lieues de toute autre église protestante. Avec ses mœurs toutes pastorales, elle a su conserver les principes de la Réformation dans toute sa pureté, braver les persécutions et les orages révolutionnaires, s'acquitter en toute conscience de ses devoirs envers Dieu et la Patrie, chérir la simplicité et la pauvreté ». Le pasteur Nicolas Gerber renouvelle la fiction de l'isolement, et s'inspirant vraisemblablement des récentes théories de Gobineau², récupère et valorise l'hypothèse de la consanguinité : « depuis la réformation, le plus pur sang aspois est celui des protestants, car eux, à très peu d'exception près, ne se sont jamais alliés à des étrangers. Ils se sont toujours mariés entre eux et le font encore. La différence physique était encore visible à la fin du dernier siècle. Les protestants étaient généralement des hommes de haute stature et forts en proportion. Ils paraissaient surtout comme des colosses quand, en guise de veste, ils portaient sur leurs épaules la peau de brebis »³.

Lady Grant avait assisté à la naissance de l'historiographie protestante de la communauté d'Osse qui aboutit à la magistrale monographie de ce « glorieux débris », publiée en 1892 par Alfred Cadier⁴. Osse entrait dans la légende héroïque du Désert, sur un modèle tout cévenol dont le malheureux Mazauric, originaire de Saint-André de Valborgne, avait esquissé l'épure⁵.

¹ A.D.P.A./C.E.P.B., 1mi50, bobine 1, registre du consistoire d'Osse-en-Aspe, Lettre à Gabriac, 1/12/1832, p. 102.

² Son *essai sur l'inégalité des races humaines* est publié en 1853-1855.

³ Alfred CADIER, *op. cit.*, p. 87. Alfred Cadier, plus prudent, se contenta seulement de citer son prédécesseur à titre d'hypothèse historique.

⁴ *Idem*, p. 3.

⁵ Ph. CHAREYRE, "Osse en vallée d'Aspe. L'illusion d'une Cévenne pyrénéenne", *Religion et montagne en Europe de l'Antiquité à nos jours*, colloque international de Tarbes, 30 mai-2juin 2002, Presses Universitaires de la Sorbonne, à paraître en 2003.

Le pasteur Henri-César Mazauric eut le double handicap d'être le premier pasteur d'une communauté qui s'était accoutumée à se gérer elle-même, et rongé par la maladie, il fut incapable de répondre aux nouvelles aspirations religieuses d'une partie de son église. Lady Grant, qui ne pouvait que lui être défavorable, s'en fit involontairement l'écho.

Cette période difficile intervient par ailleurs dans un temps où la pression démographique atteint son plus haut degré ; les pasteurs qui lui succéderont, auront en revanche à lutter contre la dispersion.

Le C. E. P. B. RECHERCHE

pour compléter sa collection les **anciens numéros** :

- **du Protestant béarnais**

Années complètes :

1884-1887, 1901, 1905, 1913-1914,
1922, 1941-1942

et de nombreux fasc. entre 1888 et 1948.

- **de l'Avant-Garde**

- **du Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français** :

- **1879 à 1884 années complètes**

1907, mars-avr., juil.-août.

- **1908-1914 : années complètes**

1915, janv.-avril, nov.-déc.

- **1918-1919 : années complètes**

1920, quatrième fascicule

1922 et 1926, seconds fascicules

1928, troisième fascicule

1930, second fascicule

1934, troisième fascicule

1937, premier fascicule

1940 et 1941, troisièmes fascicules

- **1942-1950 : années complètes**

1952, deuxième fascicule

1954, troisième et quatrième fascicule

- **1955 : année complète**

1957, troisième fascicule

1962, 3ème et 4ème fascicules

1965 : janvier-mars

1966 : janvier-mars et avril-juin